

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 2

Artikel: Christa Wolf et l'Occident

Autor: Baptiste-Marrey / Wolf, Christa

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Christa Wolf et l'Occident

Polémique autour du dernier livre de Christa Wolf: où est le vrai courage?

Dans son dernier livre, intitulé *Ce qui reste**, l'écrivaine est-allemande Christa Wolf (souvenez-vous du magnifique *Cassandra*) raconte les difficultés et les persécutions endurées sous le défunt régime de RDA. Ce livre a suscité des critiques peu amènes en RFA, dont le supplément littéraire du journal *«Le Monde»* a rendu compte dans un de ses numéros de l'été dernier: on reprochait notamment à Christa Wolf d'avoir attendu l'écroulement du régime pour en dénoncer les turpitudes. Indigné par ces critiques, l'écrivain français Baptiste-Marrey nous a fait parvenir un texte où il prend la défense de Christa Wolf: nous le publions volontiers, en hommage à une très grande romancière, à une femme engagée pour la cause des femmes et de la liberté. (réd.)

Ainsi n'importe qui peut-il accuser un des plus grands écrivains** de cette fin de siècle de «manquer de courage civique», insinuer que son domicile n'a été surveillé par la Stasi que «quelque temps», critiquer l'absence de «luxue de détails et de goût pour la précision» (dans la description de cette surveillance – par manque de courage, n'est-ce pas), d'avoir rendu «trop tard» sa carte de membre du Parti, et conclure par un douteux amalgame avec ceux qui «doivent leur gloire à leur servilité au régime», comme si Christa Wolf ne devait sa réputation qu'à l'action des services de propagande de la RDA, comme si elle n'avait pas de talent, et au-delà du talent de conscience, et qu'être restée à Berlin-Est, alors qu'elle aurait été si bien accueillie à

l'Ouest, ne demandait pas d'une certaine manière du courage: un autre courage.

Car enfin, j'ai lu presque tout Christa Wolf (en français). L'admirable *Aucun Lieu, Nulle Part*, ou la si complexe, si multiple, si profonde *Cassandra* (qu'a-t-on écrit de plus vrai, de plus grand depuis vingt ans sur la femme dans les mythes et dans la société?), je n'y ai distingué, et je crois avoir là-dessus un certain flair, rien qui sente la propagande ou l'œuvre de commande.

J'ai lu aussi *Ce qui reste*, cause de toute cette polémique. Il est évident qu'il s'agit d'un texte impubliable en RDA, avant. Mais il est évident aussi qu'il s'agit d'une œuvre mesurée, prudente, juste de bout en bout et qui, mieux que des injures ou des invectives, fait comprendre et sentir, par des touches presque impressionnistes, le carcan intellectuelo-policié qui pesait là-bas à tous les instants.

Cet automne, Christa Wolf est venue à Paris. Je l'ai aperçue au Roi-des-Aulnes (la librairie allemande de Montparnasse), lourde, fatiguée, avec un regard bleu étonnamment jeune et aigu (je n'imaginais pas Christa avec des yeux bleus).

Parmi les propos qu'elle tint à cette occasion:

– «Je ne pourrais pas vivre dans un pays où sur la carte il n'y aurait pas une région appelée utopie» (une citation d'Oscar Wilde);

– «Un mensonge historique est en train de s'accréditer, selon lequel les écrivains de RDA débarquent de la lune et découvrent une réalité qu'ils ne connaissaient

pas. Si on avait vraiment lu leurs livres, on aurait compris que cette vision existait *dessous*»;

– «J'ai été la première visée parce que j'étais une femme. Les femmes vont souffrir de la réunification. Elles vont perdre les avantages particuliers qu'elles avaient à l'Est.»

Aujourd'hui, l'Europe regarde médusée les ruines de l'idéologie qui, de Berlin à Pékin, régna sur quelques milliards d'êtres humains. Dans ce paysage de ruines, les écrivains ont plus que jamais à raconter le passé (si vite travesti, défiguré, méconnaissable), à annoncer l'avenir (dont se devinent les linéaments dans notre présent).

Les écrivains ne mentent pas (s'ils restent écrivains), me répétais-je cet été à Venise, cet hiver à Montmartre, en voyant les cars de touristes tchèques et polonais venir découvrir notre monde libre, avec toutes les illusions de ceux qui vécurent longtemps de l'autre côté. Nous fûmes leur paradis. Nous sommes aujourd'hui leur désillusion. Ils circulent dans nos ruines (avec un reste d'envie, et sans devises) – et nous les jugeons, quasiment comme des mendiants qui ne comprennent pas assez vite que nous avions raison, nous qui vivons avec si bonne conscience dans une Europe où l'utopie pour de longues années a été effacée de la carte (et peut-être des esprits).

Baptiste-Marrey

*Ed. Alinéa.

**Nous respectons le choix de Baptiste-Marrey de ne pas féminiser ce terme.